

• (4.00 p.m.)

C'est dans ce contexte, à mon avis, que les députés et les Canadiens doivent considérer l'activité d'un gouvernement qui essaie de faire face à une société moderne, compliquée de nature. Je voudrais vous exposer, monsieur l'Orateur, certaines caractéristiques du gouvernement et du premier ministre actuels, qui conduisent à la concentration des pouvoirs sans aucune sauvegarde en laquelle avoir confiance.

Depuis que le premier ministre a été élu à la tête de son parti, il semble persuadé que le style importe davantage que le fond. Depuis lors, il a joué son rôle presque comme un comédien, se créant une certaine image, prenant une certaine attitude envers le Parlement et les députés, en prenant d'autres quand il paraît en public devant des étudiants ou d'autres auditoires, essayant de transmettre un message que je ne parviens pas à définir exactement mais qui n'a rien à voir aux problèmes réels qui se posent aux Canadiens.

J'ai récemment signalé aux députés que, dans une brève entrevue télévisée, un jour je crois avant l'ouverture du congrès libéral tenu dans cette ville au printemps de 1968, j'avais décrit le premier ministre, alors candidat, comme un homme au cerveau suspendu, impression que j'ai toujours eue de lui depuis que j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance. A mes yeux, c'est comme une machine intellectuelle qui fonctionne à vide et dont aucune connexion électrique ne relie au cœur, aux sentiments et à la sensibilité des êtres humains.

Une voix: C'est ce qu'a dit Judy LaMarsh.

M. Lewis: C'est ce qui explique l'insensibilité du premier ministre et du gouvernement devant la croissance du chômage, devant l'augmentation plutôt que la diminution des disparités régionales, devant certaines questions internationales telle que l'escalade de la course aux armes atomiques avec les ABM, devant la pollution dans l'Est ou le Nord; c'est ce qui explique qu'on laisse passer un pétrolier dans les eaux septentrionales, un pétrolier endommagé que la société intéressée refuse de renforcer, et qu'on prenne le risque de voir se produire une catastrophe comme celle qui a eu lieu sur la côte est.

Et toute cette dureté, ce manque de sensibilité pour tout ce qui touche les gens découle

de la conviction du gouvernement qui tant qu'il pourra adopter un certain style, projeter une certaine image et émousser un certain groupe de Canadiens, les gens se laisseront persuader bêtement que le gouvernement fait quelque chose.

Le deuxième trait caractéristique du premier ministre et de son gouvernement, monsieur l'Orateur, c'est une approche technocratique à la solution des problèmes. Le gouvernement est au pouvoir maintenant—sans parler des gouvernements libéraux précédents—depuis presque deux ans. Et, sans être trop partisan, et il serait stupide, malhonnête et faux de dire que je ne suis pas partisan, mais sans l'être trop, chaque fois que je réfléchis, je me demande qu'est-ce que ce gouvernement dirigé par un homme qui annonçait au peuple canadien de grands changements: «J'ai comme un sentiment de l'inévitabilité de changements—il y a des problèmes et nous y ferons face,» sans dire quels étaient les problèmes et comment exactement il leur ferait face.

Tout ce que je vois—certes, il y a certaines exceptions—c'est l'établissement de groupes d'étude, la publication de Livres blancs, le dépôt de rapports et des promesses qu'on ne tient jamais. Même aujourd'hui, l'excellent homme qu'est le ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand)...

Des voix: Bravo!

M. Lewis: Je n'ai pas dit l'excellent ministre, mais l'excellent homme qu'est le ministre de l'Expansion économique régionale, à qui on posait une question au sujet de certains projets, a répondu: «Je ne peux pas vous dire à quelle date ils seront réalisés.» Et il a fait un signe de tête affirmatif.

Le Canada fait face à certains problèmes depuis des années. Il ne faut pas de longues études avant que le gouvernement puisse en régler au moins certains. Mais le technocrate a une façon tout à fait différente d'aborder les problèmes. Résoudre un problème dont lui-même et tout le monde se rendent compte, ce n'est pas cela qui l'intéresse. Ce qui l'intéresse, c'est de trouver un cadre technocratique précis, où situer le problème en question. Et s'il peut produire des structures, s'il peut vous convaincre qu'il a des cadres, qu'il a mis sur pied des groupes d'études, s'il peut étaler des Livres blancs et des rapports, s'il peut vous dire qu'il continue à étudier la question, il est alors convaincu—c'est conforme à sa